

## Un mot du curé

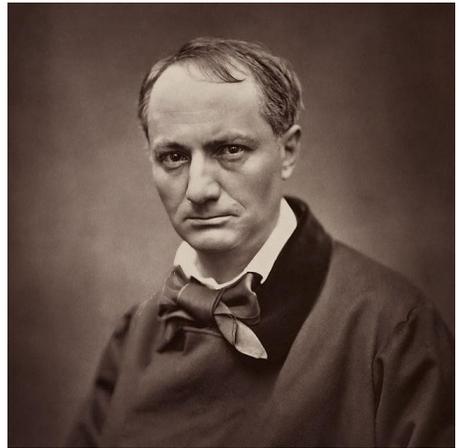
### SI LE BROUILLARD SE DÉCHIRE... NOTRE ESPÉRANCE



Ces derniers jours, le brouillard s'est souvent fait intense le matin et parfois, une longue partie de la journée. Il me fallait remonter loin dans ma mémoire pour me souvenir de telles brumes dans nos matins d'hiver... Si parfois elles participent à la création de beaux paysages, bien souvent elles se montrent sous un autre jour, moins agréable voire dangereux. Les trajets en voiture se font plus délicats et les piétons sont quasi invisibles, enveloppés qu'ils sont de ce nuage trop bas. Et que dire de ce manque de lumière, ce gris perpétuel couleur ciment et poussière qui mélange indistinctement ciel et terre. Bien sûr ! Le romantisme des poètes en a parfois fait l'encre de leur plume.



Ainsi, **Charles Baudelaire** (1821-1867),



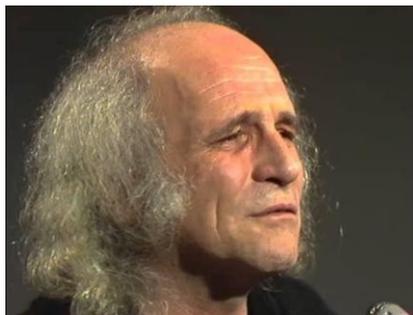
dans son célèbre recueil *Les Fleurs du Mal* (1857), qui suscita passions diverses et même procès en justice et condamnation. Le poème *Brumes et Pluies* fait partie de la deuxième partie (intitulée *Tableaux parisiens*) des *Fleurs du Mal*, qui en comptera six en tout. On y retrouve les thèmes classiques de celui qu'on surnommait le « Poète maudit » :

*O fins d'automne, hivers,  
printemps trempés de boue,  
Endormeuses saisons! je vous  
aime et vous loue  
D'envelopper ainsi mon cœur et  
mon cerveau  
D'un linceul vapoureux et d'un  
vague tombeau.*

*Dans cette grande plaine où  
l'autan froid se joue,  
Où par les longues nuits la  
girouette s'enroue,  
Mon âme mieux qu'au temps du  
tiède renouveau  
Ouvrira largement ses ailes de  
corbeau.*

*Rien n'est plus doux au cœur plein  
de choses funèbres,  
Et sur qui dès longtemps  
descendent les frimas,  
O blafardes saisons, reines de nos  
climats !*

*Que l'aspect permanent de vos  
pâles ténèbres,  
--Si ce n'est par un soir sans lune,  
deux à deux,  
D'endormir la douleur sur un lit  
hasardeux.*



Un autre poète, chantant celui-ci,  
y ajoutera sa musique et sa voix :  
**Léo Ferré (1916-1993) : [ICI](#).**

Plus proche de nous, celui qu'on  
surnommait le « Prince des  
Poètes » s'emparera lui aussi de  
ce thème « brumeux » : **Maurice  
Carême (1899-1978),**



mais avec toujours la même  
mélancolie et ce voile gris qui  
recouvre choses et humains ; le  
poème en question, simplement  
intitulé *Le brouillard*, se trouve  
dans le recueil pour enfants

publié en 1947, *La Lanterne magique* :

*Le brouillard a tout mis  
Dans son sac de coton  
Le brouillard a tout pris  
Autour de ma maison*

*Plus de fleur au jardin,  
Plus d'arbre dans l'allée ;  
La serre du voisin  
Semble s'être envolée.*

*Et je ne sais vraiment  
Où peut s'être posé  
Le moineau que j'entends  
Si tristement crier*

Sans doute faut-il chercher ailleurs encore un regard plus paisible, lumineux même, pour traverser ces brumes et ces brouillards...

Alors on pourra découvrir, se frayant un chemin dans la grisaille, une lumière... Infime d'abord, un tout petit point de lumière... Et au fur et à mesure que l'on avance dans la confiance, ce petit point de lumière grandit et repousse la brume opaque... Le magma gris et informe laisse enfin apparaître les êtres et les choses... un jour que l'on devine... la Vie qui inlassablement reprend le dessus :

*Tel un brouillard qui se déchire  
Et laisse émerger une cime  
Ce jour nous découvre, indicible  
Un autre jour que l'on devine.*

*Tout rayonnant d'une promesse  
Déjà ce matin nous entraîne  
Figure de l'aube éternelle  
Sur notre route quotidienne.*

*Vienne l'Esprit pour nous  
apprendre  
À voir dans ce jour qui s'avance  
L'espace où mûrit notre attente  
Du jour de Dieu, notre espérance.*



Ce poème, on le doit à **Pierre Emery** (1929-2023), entré dans la Communauté de Taizé en 1953 où il prendra le nom de **Frère Pierre-Yves** ; il sera mis en musique par un autre « grand », **Jacques Berthier** : [ICI](#).



Ce mercredi, l'Eglise priait ce poème dans son Office du matin (Laudes) ; j'étais seul dans l'église, tout était prêt pour la Messe matinale et brillaient les deux cierges de l'Autel : « *Tel un brouillard qui se déchire... Tout rayonnant d'une promesse...*

*Figure de l'aube éternelle... Du jour de Dieu, notre espérance... »*  
Bon dimanche... peut-être dans le brouillard... Alors, cherchez la petite Lumière et j'espère que le brouillard se déchirera et que l'espérance renaîtra...

**Chanoine Patrick Willocq**